

LETTRE AUX COMMUNAUTES

30 juin 1952 -

RESPONSABILITES

Le moment est venu où je dois m'en aller. Ce sont mes dernières suggestions en cette Lettre aux communautés. La Mission est entre vos mains plus que jamais. Elle sera ce que dans l'Esprit Saint vous la ferez.

Mais pour qu'elle grandisse et accomplisse ce pour quoi Dieu l'a fait naître et croître jusqu'à sa taille actuelle, j'ai cru devoir vous dire avant de partir l'essentiel de ce qu'elle exige de vous, tenant compte de ce qu'une expérience de 10 ans nous a appris.

1) N'oubliez jamais que si la Mission a été créée, c'est parce qu'un beau jour, dans l'Eglise, on a pris conscience de fait de la déchristianisation. Et ce fait ne consiste pas simplement en une raréfaction de la pratique religieuse et en un effondrement de la vie morale. Il consiste essentiellement dans le fait d'un mouvement de civilisation qui enfant une nouvelle manière d'être homme et cet homme naît païen, tantôt positivement, tantôt négativement. Tout cela se fait de manières très diverses ; rarement d'une manière achevée. "L'homme nouveau" est une denrée rare. Mais tout un ensemble de facteurs jouent, d'ordre économique, politique, culturel, qui petit à petit transforment les mentalités, les déchristianisent et les paganisent. Et cela non dans un petit secteur partiel, mais au plan national et mondial.

D'où il ne peut être question pour chacun de vous de faire sa petite mission, de poursuivre sa petite réussite personnelle. Chacun est associé comme élément à la "Mission" qui est à faire au plan national et mondial. Et il est, par le fait même, responsable du tout.

2) N'oubliez jamais que cette Mission, c'est la Mission même de l'Eglise. Tout dans vos vies doit être ordonné, non pas à la libération humaine, à la construction de la cité terrestre, mais à l'édification du royaume de Dieu ; c'est-à-dire à l'annonce de

Jésus Christ, à l'établissement de la foi en Jésus Christ, à la naissance et à la croissance dans cette vie nouvelle apportée par Jésus Christ, à la naissance et à la croissance de l'homme nouveau selon le Christ.

Si des gestes doivent être faits au plan terrestre, ils ne peuvent l'être que comme signe et préparation et non dans la seule perspective du terrestre.

Mission d'Eglise qui ne peut être faite que dans l'Esprit même qui anime l'Eglise, dans l'Esprit de la Pentecôte ; selon la mesure de l'ouverture de chacun à cet Esprit ; ouverture, fruit de la confiance et de la disponibilité.

Et le signe, en même temps que le moyen, de la fidélité à l'Esprit, c'est la dépendance à l'égard de la hiérarchie chargée par le Christ de conduire l'Eglise et animée à cet effet de la sagesse de l'Esprit ; dépendance, non d'esclaves, mais de fils, de coopérateurs, d'hommes responsables d'un secteur sur le front de combat. Il n'est pas toujours facile de concilier cette dépendance avec la liberté des enfants de Dieu et l'initiative du responsable. Mais il faut poursuivre cette chose difficile ; la difficulté ne donne jamais le droit d'abdiquer.

3) N'oubliez pas non plus que la Mission exige de vous que vous soyez des hommes, et non des petits garçons ou des adolescents généreux : des hommes suffisamment nés à la maîtrise de soi, au sens du réel (spécialement au sens des conditions historiques au sein desquelles doit se faire la mission), au sens des responsabilités mûrement pesées, vigoureusement acceptées, courageusement portées à travers les difficultés, les lenteurs: les contradictions. Bref des hommes capables de creuser profondément et patiemment leur sillon et d'imprimer leur marque dans l'Histoire.

Et qui plus est, des hommes de votre temps ; lucidement (et pas seulement instinctivement de votre temps. Impossible d'être missionnaire sans cela. Et cela exige tout à la fois, communion dans l'amour aux aspirations, aux valeurs, aux séductions, aux tentations de l'humanité d'aujourd'hui, et réflexion sur tout cela pour en saisir les origines lointaines et profondes, les structures, les formes, tout ce qui fait la civilisation et l'homme moderne.

4) N'oubliez pas surtout que la Mission exige que vous soyez des saints. Non pas n'importe quel type de saint ; mais de ces saints tels que nous voyons la Pédagogie de Dieu les enfanter progressivement dans les hommes de chair et de sang comme nous qui sont choisis pour être les constructeurs du royaume. De ces saints qui sont caractérisés

- par la foi en ce Dieu vivant, unique, transcendant, Maître de de l'impossible, en ce Dieu d'Amour qui entre dans l'histoire des hommes et qui choisit et qui appelle qui il veut pour le faire coopérer à son Dessein de salut de l'humanité par Jésus Christ et son Eglise.

- par cette foi inconditionnée et sans réserve qui leur fait voir l'impossible comme possible, les livre à ce Dieu pour ce qu'il voudra, sûrs de lui, en pleine disponibilité ; qui les livre à Jésus Christ pour revivre dans son Esprit, sa vie-apostolique et

rédemptrice, de la manière qui lui plaira, sûrs de sa victoire; qui les livre à Jésus Christ et qui par là encore donne de revivre dans le Christ, au sein de l'Histoire présente, le mystère pascal, par le jeu de l'obéissance aux volontés concrètes du Seigneur, jusqu'à la Croix (mystère de mort) mais qui aboutit à la plus merveilleuse fécondité (mystère de résurrection) ; qui les livre à Jésus Christ vivant dans l'Eglise missionnaire pour y continuer sa mission et l'étendre au monde entier, sûrs d'être déjà plus que vainqueurs ; et qui par là même leur donne de bénéficier de la clairvoyance du Christ, de son espérance, de sa charité, de sa chasteté, de son obéissance, de sa pauvreté, de toutes ces dispositions sans lesquelles on ne peut être Jésus Christ présent au monde.

Tout cela, vous avez à l'être en plein cœur de l'humanité d'aujourd'hui, en pleine communion avec elle. C'est par là que la vie rédemptrice du Christ sera plantée en elle et y opérera le salut. Sans cette sainteté présente au monde par vous, le salut de Dieu n'y sera pas à l'œuvre.

5) N'oubliez pas enfin que la Mission n'est possible qu'en équipe. Et l'équipe, pour nous, ce doit être à la fois

- un petit groupe de prêtres dont les membres se sentent, sous l'autorité d'un chef d'équipe, représentant l'Evêque, solidairement responsables du secteur confié et de tous ces sacerdoces engagés dans l'évangélisation de ce secteur.

- un petit groupe de prêtres qui a le souci de devenir intérieur au clergé de tout un diocèse, en dépendance de l'Evêque; et intérieur au laïcat qu'il a suscité et qu'il doit animer, et responsable avec ce clergé et ce laïcat de tout l'avenir du diocèse.

- un petit groupe de prêtres qui cherche à nouer des liens avec d'autres groupes semblables au sein d'une région, soucieux de s'aider mutuellement pour la solution de leurs difficultés intérieures et des problèmes apostoliques, et de prendre à leur compte, avec l'ensemble du clergé, l'évangélisation de tout une région.

- enfin un groupe de prêtres qui s'efforce, par la mise en commun des dons reçus du Seigneur, de réaliser et d'engager dans son secteur, l'unique sacerdoce du Christ afin d'être au regard de tous, le signe de la présence du Dieu d'Amour en effort de rédemption en ce point de l'espace et du temps, le lieu et la source de la charité qui rassemble en Jésus Christ.

Voilà l'essentiel de ce qui est exigé de vous tous si vous voulez que la Mission continue et grandisse. Que le Seigneur par la médiation de la Vierge Marie et de Sainte Thérèse, vous donne de le réaliser tous, à la mesure des dons qu'il vous a faits à chacun ! Et que par la lecture assidue de ces pages de la Bible où nous sont manifestés ensemble et la pédagogie de Dieu et le comportement de ces grands missionnaires de Dieu que sont les prophètes et les apôtres (Gen. XII à XXII ; Ex. ; Jér. ; Isaïe dans ses chapitres sur le Serviteur de Yaweh, St Paul) et par la médiation du mystère de la Vierge Marie et des pages essentielles de l'Histoire d'une âme, tout cela pénètre chaque jour un peu plus dans votre cœur et dans votre vie.

Louis Augros

THERESE MISSIONNAIRE

Nous vous envoyons ici une partie des notes prises par l'un de nous pendant les instructions du Père Lévesque au cours de la dernière retraite d'ordination.

- - -

On célèbre cette année le 25° anniversaire de Ste Thérèse patronne des missions à l'égal de St François Xavier. On peut se demander pourquoi un patronage aussi inouï et en apparence contradictoire

Quand on pense à ses titres pour être ainsi patronne des missions, on pense habituellement à cette parole d'elle : "J'aiderai les missionnaires, tous les prêtres" ; on pense aussi aux relations quasi fraternelles qu'elle a entretenues avec deux missionnaires qu'elle reçut comme correspondants sans les avoir choisis (cf. Lettres) ; on pense à ce trait de sa vie rapporté dans le film "Procès au Vatican" où malade, épuisée, elle fait sa promenade dans le jardin : " Je marche pour un missionnaire " (cf. aussi son amour pour Théophile Vénard).

Tout cela ne serait pas suffisant. Ce qui fait Ste Thérèse patronne des missions, c'est qu'elle est et qu'elle continue d'être missionnaire. C'est ce que je voudrais montrer par quelques traits.

1. "L'appel des plus loin"

L'un des éléments essentiels qui font l'âme missionnaire, c'est l'appel du plus loin, de celui qui a le moins de chances d'être sauvé, du plus pauvre, du plus méprisé. Thérèse a vécu cela.

Très jeune, elle va d'instinct au pécheur, en apparence le plus endurci : cf. épisode de Pranzini - elle y va avec les armes en apparence les plus inadaptées, elle ne peut lui parler, mais elle prie, elle croit, elle est sûre.

De même toute petite, elle va d'instinct au plus pauvre : "Un jour nous vîmes un pauvre vieillard qui se trainait péniblement sur des béquilles. Je m'approchais pour lui donner ma petite pièce ; il fixa sur moi un long et triste regard, puis secouant la tête avec un douloureux sourire, il refusa mon aumône. Je ne puis dire ce qui se passa dans mon cœur. J'aurais voulu le consoler, le soulager; au lieu de cela je venais peut-être de l'humilier de lui faire de la peine ! Sans doute il devina ma pensée, car je le vis bientôt se détourner et me sourire de loin. A ce moment, Papa venait de m'acheter un gâteau, j'avais grande envie de courir pour le donner au vieillard ; -je me disais : il n'a pas voulu d'argent, mais bien sûr un gâteau lui fera plaisir. Puis je ne sais quelle crainte me retint ; j'avais le cœur si gros que je pouvais à peine cacher mes larmes... Bien que je n'eusse alors que 6 ans, je me dis : je prierai pour mon pauvre le jour de ma première Communion et 5 ans plus tard je tins fidèlement ma résolution,

J'ai toujours pensé que ma prière enfantine pour ce membre souffrant de Notre Seigneur avait été bénie et récompensée."

Toute l'attitude missionnaire envers les pauvres est là en germe : conscience qu'ils ont plus besoin de pain que d'argent plus besoin d'amour que de pain, plus besoin d'être reçus que de recevoir : "Celui qui reçoit un de ces petits me reçoit".

Thérèse va aussi d'instinct aux plus méprisés, s'identifiant à eux. "Si je n'avais pas été acceptée au Carmel, je serais entrée dans un refuge pour y vivre inconnue et méprisée au milieu des pauvres "repenties". Mon bonheur aurait été de passer pour telle à tous les yeux ; et je me serais faite l'apôtre de mes compagnes, leur disant ce que je pense de la Miséricorde du Bon Dieu...

- Mais comment seriez-vous arrivée à cacher votre innocence au confesseur ?

- Je lui aurais dit que j'avais fait dans le monde une confession générale et qu'il m'était défendue de la recommencer."

Etre missionnaire, c'est s'identifier à un monde pécheur, être dedans comme le Christ.

Plus tard elle ira avec prédilection aux sœurs les plus mal douées, les plus difficiles, celles qui exigent une gratuité totale. Souvent nous rêvons des "pauvres", des "petits" sans nous rendre compte que ces pauvres sont au milieu de nous, là où nous sommes. "Il y aura toujours des pauvres parmi vous".

Enfin Thérèse rêve de partir elle aussi au loin en pays de mission. "Ce n'est pas dans l'intention de rendre service au carmel d'Hanoi que je quitterais tout ce qui m'est cher, je connais trop mon incapacité ; mon seul but serait d'accomplir la volonté du Bon Dieu et de me sacrifier pour lui au gré de ses désirs... Je rêve d'un monastère où j'aurais à souffrir l'exil du cœur... Je sens bien que je n'aurais aucune déception car lorsqu'on s'attend à une souffrance pure, on est plutôt surpris de la moindre joie."

II. Les épousailles avec le monde.

Il faut rentrer plus avant encore dans l'être missionnaire de Thérèse. Ce qu'elle vit, même les plus petites choses, elle ne le vit pas pour elle seule,

elle le vit pour les autres

elle le vit au nom d'un monde qu'elle porte en elle,

elle le vit parce que c'est le Christ qui revit en elle son drame rédempteur.

Cela est significatif entre autres dans la terrible épreuve de sa foi, la dernière année de sa vie. Elle n'avait jamais douté du ciel auquel elle pensait sans cesse. Puis un jour de Pâques, "tout disparaît".

" Aux jours si lumineux du temps pascal Jésus me fit comprendre qu'il y a réellement des âmes sans foi et sans espérance... Il permit que mon âme fût envahie par les plus épaisses ténèbres... Voilà des mois que je souffre cette épreuve et j'attends encore

l'heure de ma délivrance.'

Elle "demande pardon pour ses frères incroyants et accepte de manger aussi longtemps que le Seigneur voudra ... à la table ... où les pauvres pécheurs prennent leur nourriture."

Dans cette "nuit", " en son nom et au nom de ses frères coupables", elle s'écrie "Ayez pitié de nous car nous sommes de pauvres pécheurs". Ce qui n'empêche pas qu'elle sente monter en elle tous les arguments de l'incrédulité : "Tu rêves la lumière ... tu crois sortir un jour des brouillards où tu languis... avance... ; une nuit plus profonde t'attend, celle du néant."

Pour elle "ce n'est plus un voile, mais un mur" qui la sépare de Dieu. Mais dans la nuit, elle répète sans cesse des actes de foi, "ce qu'elle veut croire".

C'est en "se sauvant" elle-même du désespoir qu'elle nous sauve avec et comme le Christ . (cf. Hébr. V, 10)

III. L'universalisme de l'Amour.

"Etre votre épouse, Jésus, être carmélite et par mon union à vous, mère des âmes, tout cela devrait me suffire " écrit Thérèse, "mais je sens en moi d'autres vocations."

Le Christ est et restera dans tous les temps le seul et unique missionnaire .Qu'est-ce donc que la mission du Christ ?

C'est d'abord et essentiellement de révéler le Père "c'est pour cela que j'ai été envoyé". Révéler le Père, c'est rendre visible, touchable à travers ce signe qu'est son corps et son corps crucifié le fait que Dieu aime les hommes.

"Je leur ai révélé ton nom et le leur révélerai afin que l'Amour dont tu m'as aimé" soit en eux et moi aussi en eux". (Jn XVII). Pour que soient révélés tous les aspects de cet amour, Jésus a reçu une mission universelle.

Thérèse se sent à l'étroit dans cette manière particulière d'entrer dans la mission du Christ qu'est la Vie et la vocation de carmélite

"Je voudrais éclairer les âmes comme les prophètes, les docteurs. Je voudrais parcourir la terre, prêcher votre Nom... Mais une seule mission ne me suffirait pas : je voudrais en même temps annoncer l'Evangile dans toutes les parties du monde... Je voudrais être missionnaire non seulement pendant quelques années, mais je voudrais l'avoir été depuis la création du monde et continuer de l'être jusqu'à la consommation des siècles."

"Ces aspirations devenant un véritable martyr, j'ouvris un jour les Epîtres de St Paul... Les chapitres XII et XIII de la lettre aux Corinthiens me tombèrent sous les yeux et j'y lus que tous ne peuvent être à la fois apôtres, prophètes et docteurs mais cela ne me donnait pas la paix. Je continuai alors ma lecture. L'apôtre explique comment tous les dons les plus parfaits ne sont rien sans l'Amour... Enfin j'avais trouvé le repos."

Et Thérèse conclut : " Dans le cœur de l'Eglise ma Mère, je serai l'Amour, ainsi je serai tout."

Ainsi elle se place au cœur même de la mission du Christ, à ce qui en fait pour ainsi dire la "constante". Ayant découvert ce point central à toute vocation Thérèse tout en demeurant carmélite devient "intérieure" à toutes les vocations quelles qu'elles soient et à toutes les missions.

"Je compris que si l'Amour venait à s'éteindre, les apôtres n'annonceraient plus l'Évangile, les martyrs refuseraient de verser leur sang. Je compris que l'amour renfermait toutes les vocations, que l'Amour était tout, qu'il embrassait tous les temps et tous les lieux parce qu'il est éternel."

Voilà donc pourquoi Thérèse est la patronne des missions du monde entier. Il n'est personne, quelle que soit la forme de sa mission, de sa vocation qui ne puisse vivre son message.

Cette position parce que réduite à l'essentiel la rend comme "intemporelle", "universelle", "éternelle" selon ses propres expressions. Et cela, lui donne une liberté totale par rapport aux autres vocations et aux missions des autres.

Nous avons toujours tendance à vouloir ramener les autres soit à notre idée, soit à notre système théologique, soit à notre forme propre de vie. Sectarisme, cléricisme, esprit de boutique, etc. Thérèse, elle; a un immense respect des vocations des autres, des "voies" propres à chacun. Maîtresse des novices elle insiste sur ce point :

"Il faut absolument oublier ses goûts, ses conceptions personnelles... et guider les autres non par sa propre voie, mais par le chemin particulier que Jésus indique."

Aussi Thérèse est-elle "pauvre" quand elle aborde une âme et en cela aussi elle est missionnaire. Elle sait qu'il faut d'abord "écouter", "se laisser instruire par les autres". Et comme elle est intérieure à chaque vocation, à chaque personne, elle aime à découvrir tout ce qu'il y a de beau en l'autre et à s'en réjouir. Mais elle est inexorable quand il s'agit de s'attaquer aux détails qui se dressent dans une âme contre cette action de Dieu (cf. sa direction des novices).

Ainsi en doit-il être de nous. Être pauvre devant tout homme quel qu'il soit, nous situer à l'intérieur de sa vie, de son drame, de sa vocation. Découvrir en chacun comme aussi en chaque civilisation, ce qu'il y a de bon, de beau, l'action et la présence de Dieu.

Aider les hommes comme les milieux, les civilisations, à réussir leur vocation propre sans pactiser jamais avec le péché qui lui aussi est intérieur à tout et à tous, c'est cela notre tâche missionnaire, rédemptrice.

IV. L'Esprit et les structures

S'étant centrée uniquement sur cet essentiel qu'est l'Amour, Thérèse est missionnaire non seulement parce qu'elle est comme "au dedans" de toute vocation, de toute mission personnelle quelle

qu'elle soit, mais son esprit peut être vécu dans n'importe quelle "structure" humaine.

En apparence rien n'était plus contraire à son tempérament à sa grâce que le cadre où elle vivait :

- Thérèse est toute spontanéité, portée à suivre l'élan premier d'une nature passionnée... sans doute dans son jeune âge elle a appris à maîtriser son instinct, mais la grâce la pousse aussi dans ce sens : " Là où est l'Esprit du Seigneur, là aussi est la liberté". Thérèse ne peut vivre que dans cette liberté. Or, au Carmel, toute la vie est soumise à l'autorité de la règle et des supérieurs. Thérèse entre à fond dans cette "structure de vie", sans rien laisser de côté. Mais elle y met tellement l'"essentiel" que toute sa vie s'y exprime.

- Thérèse est une "sensible", une "affective" en même temps qu'elle est douée d'une volonté exceptionnelle; elle a un "cœur". Elle dit qu'elle aime Théophane Vénard parce qu'il aimait sa famille et qu'elle ne comprend pas les saints qui n'aimaient pas leur famille. La grâce la pousse aussi dans ce sens-là ; elle dit et répète "qu'il faut prendre Dieu par le cœur, c'est là son point faible." (C. et S. p.227)

Or la vie du carmel laisse peu de place au sensible : Thérèse souffre de vivre peu avec ses sœurs, d'être soumise aux humiliations. Dieu lui est parfois présenté comme le Dieu de crainte et de justice. De même, et c'est normal alors, l'ascèse et les mortifications physiques sont considérées comme un idéal de sainteté.

Elle rentre là-dedans, elle ne s'accorde rien, fait tous les jeûnes, parfois excède mais elle fait éclater tout cela de l'intérieur, en y mettant ce vin nouveau qu'est l'Esprit, l'Amour

Sous la poussée de cet Esprit elle invente de toutes pièces une nouvelle voie spirituelle, elle crée un nouveau type de carmélite. Le cadre est le même, mais tout est changé. Tout est changé dans le cœur de Thérèse et peut-être aussi dans la manière de comprendre la règle : "ne pas tenir compte en faisant observer la règle des différences de latitude et des diversités de tempéraments c'est tenter Dieu et pécher contre la prudence."

- C'est en cela, par dessus tout que Thérèse me paraît missionnaire car être missionnaire pour l'Eglise, c'est mettre le ferment évangélique, la personne même de l'Esprit dans toute pâte humaine, dans toute mentalité, dans toute civilisation si opposées soient-elles en apparence.

C'est revenir sans cesse à l'essentiel du levain pour aller le déposer là où il n'est pas encore, là où toutes les structures humaines sont en apparence opposées, pour y faire surgir l'homme nouveau, le Christ. Etre missionnaire, c'est communiquer l'Esprit Saint à un monde non encore évangélisé, pour que dedans Il donne un corps au Christ en inventant un nouveau type de chrétien. C'est même infuser un nouvel Esprit dans une structure humaine déjà évangélisée mais sclérosée et la transformer du dedans.

Et c'est cela que Thérèse a opéré, elle est missionnaire dans toutes les dimensions. Elle réinvente une nouvelle manière de vivre au carmel au cœur même des structures vieilles de plusieurs siècles.

Elle y vit un Evangile si pur, si dégagé de tout l'accessoire qu'il peut être mis dans n'importe quelle autre structure humaine.

Notre esprit missionnaire est souvent trop court et cela parce que pas assez centré sur l'essentiel. Alors il bute contre des structures qui semblent opposées.

J'ai de grandes inquiétudes sur la Mission. J'aurais dû vous le dire le jour de la Pentecôte, mais cela a pris corps en moi durant la messe.

- Jusqu'ici la Mission, on disait que c'était un "Esprit", et c'était vrai, ce n'était pas une méthode, à peine une institution, c'était un "Esprit". Nous pensions qu'il fallait qu'il en soit ainsi - pour ne pas s'arrêter, pour être assez souple, pour évoluer sans cesse - la recherche, l'invention, la création nous paraissaient les signes de la présence en nous de cet "Esprit", avec la pauvreté et l'obéissance au réel.

On appartenait à la Mission dans la mesure où l'on possédait cet "Esprit". Certains, formés ici, s'en allaient ; d'autres s'agrégeaient sans avoir passé à Lisieux. Facilement nous disions que le jour où cet "Esprit" disparaîtrait la Mission elle aussi disparaîtrait : elle aurait perdu sa raison d'être et rien ne l'obligerait à subsister si l'"Esprit" s'effaçait puisque la mission n'était que cela, qu'un "Esprit".

Mais à présent il n'en est plus ainsi, la Mission est née "comme corps". Je vous ai dit que j'en avais eu conscience lors de notre visite au Cardinal. J'ai salué cela comme une grâce. A présent j'en ai une "peur" qui va croissante.

Sans doute c'est la loi de l'incarnation qui joue, le rôle de l'Esprit Saint, c'est de faire naître un corps, dans le sein de la Vierge, dans l'histoire de l'Église. Le rôle de l'Esprit, c'est de donner sans cesse un corps nouveau au Christ.

Mais à peine ce corps est-il né qu'il apporte avec lui un germe de mort. Ainsi en a-t-il été du Christ lui-même, à fortiori en est-il de toute institution. Désormais la Mission pourra subsister comme corps même si l'"Esprit" s'en va : les gens seront inscrits sur un registre, liés par un titre, pourront rester inscrits sans avoir l'"Esprit".

Il va falloir lutter contre notre "corps". Le seul moyen est d'avoir un "Esprit " assez vivant, l'Esprit Saint assez agissant pour remplir et déborder le corps.

Le Message de Thérèse

Dans un discours prononcé à Lisieux le 30 septembre 1947, le cardinal Suhard disait : "Le message de Ste Thérèse de Lisieux c'est de laisser passage à l'Amour rédempteur du Père."

Au jour de sa profession, Thérèse portait sur elle un billet où était écrit : "Jésus, mon époux divin, je ne vous demande que l'Amour" (H.A. p.119). Au soir de sa vie, elle dira : "nous serons jugés sur l'Amour" et cherchant sa vocation elle se définira : "au cœur de l'Église ma mère, je serai l'Amour"(H.A. p.180).

L'Amour, c'est ce qui définit le message de Thérèse.

1) la découverte du Père

Thérèse perdit sa mère très jeune : toute la découverte qu'elle fit de l'Amour, ce fut dans son père et dans ses sœurs. Les quatre premiers chapitres d'Histoire d'une âme sont remplis de la conscience qu'elle a d'être aimée, follement aimée de son père. Elle ne se lasse pas de raconter dans les détails toutes ses attentions pour elle "sa petite reine".

C'est sans doute en regardant son père que Thérèse apprit ce qu'était l'Amour. Ainsi quand elle parle d'Amour, elle parle d'abord de l'Amour que Dieu a eu pour elle. Toute l'Histoire d'une âme est là pour le crier.

Ce qui fait l'unique de l'Amour de Dieu, c'est qu'il préexiste à tout : il est créateur, il fait naître "votre Amour, mon Dieu, m'a prévenu dès mon enfance, il a grandi avec moi et maintenant c'est un abîme dont je ne puis sentir les profondeurs." (H.A. 169). Ainsi Dieu ne nous aime pas parce que nous sommes bons ou parce que nous pourrions lui donner quelque chose, mais nous ne sommes bons que parce qu'il nous aime et dans la mesure où on s'est laissé façonner par son. Amour :

"Je ne puis concevoir une plus grande immensité d'Amour que celle dont vous avez voulu me gratifier sans aucun mérite de ma part". (H.A. 170) "Pour vous aimer, il me faut emprunter votre Amour." (id. 169)

Sans doute elle dit qu'elle n'a donné à Dieu que de l'Amour, qu'elle n'a jamais rien refusé à Dieu" mais cela encore venait de lui".

2) l'Amour qui descend

Thérèse compare cet Amour de Dieu qui la traverse à un torrent qui l'entraîne et avec elle tous ses "trésors", les âmes que Dieu lui a confiées, dans les profondeurs de " l'océan sans rivage" de l'Amour du Seigneur (H.A. 168). Dieu est un Amour qui se donne, ne peut que se donner et se donner, c'est essentiellement ça, être père." Il m'a donné ce que j'ai désiré et m'a fait désirer ce qu'il voulait me donner".

Et cet Amour non seulement donne, se donne, mais va jusqu'au pardon. Pour Thérèse, le Dieu Amour, c'est l'Amour miséricordieux : "A moi, il a donné sa miséricorde infinie" (H.A. 129)

La foi de Thérèse en l'Amour, c'est la foi en un Amour qui descend : "le propre de l'Amour étant de s'abaisser, si toutes les âmes ressemblaient à celles des saints docteurs qui ont illuminé l'Eglise, il semble que le Bon Dieu ne descendrait point assez bas en venant jusqu'à elles ; mais il a créé l'enfant qui ne sait rien... le pauvre sauvage n'ayant pour se conduire que la loi naturelle; et c'est jusqu'à leurs cœurs qu'Il daigne s'abaisser."

"Par cette action de descendre aussi bas, le Seigneur montra sa grandeur infinie." (H.A. 27)

La révolution de Thérèse est d'avoir compris qu'à l'effort de l'homme pour monter vers Dieu, Dieu avait, par le Christ, répondu par l'effort de Dieu pour descendre vers l'homme.

Cette découverte du sens profond de l'Amour (qui va de haut en bas) et de la paternité de Dieu qui est le secret du message de Thérèse va bouleverser toutes ses attitudes pratiques.

L'Amour créateur de tout a besoin de quelqu'un pour se laisser créer, recréer à chaque instant, sans cesse : "Pourquoi faire des plans pour l'avenir ... c'est, dit-elle, comme se mêler de créer". "Je ne sais plus rien demander avec ardeur, excepté l'accomplissement parfait de la volonté de Dieu sur mon âme".

Toute cette docilité de chaque instant à l'Esprit sera son unique souci. L'Amour qui donne a besoin de quelqu'un qui veuille bien le "recevoir" : alors Thérèse se fait toute petite : plus elle sera petite, plus elle donnera à Dieu la possibilité de donner, d'être père.

"Rester petit, c'est reconnaître son néant, attendre tout de Dieu comme un petit enfant attend tout de son père."(C.S. 215)

La "petitesse" de Thérèse n'a rien de l'enfantillage. C'est une reconnaissance pratique de la paternité de Dieu, et c'est l'attitude la plus foncière de Jésus lui-même (Jn. VII, 16, 28-29) et de l'Eglise (Eph. V, 21-32) qui exige le renoncement le plus radical : à une de ses sœurs qui disait : " Oh, quand je pense à tout ce que j'ai à acquérir", elle répond : " Dites plutôt à perdre ! Je vois bien que vous vous trompez de route : vous n'arriverez jamais au terme de votre voyage. Vous voulez gravir une montagne et le Bon -Dieu veut vous la faire descendre..."(C.S. 216)

L'Amour qui pardonne a besoin aussi qu'on se reconnaisse pécheur, qu'on veuille bien se laisser pardonner ; alors Thérèse aime à se rendre compte de ses faiblesses, de ses misères et surtout à ce qu'elles soient découvertes par les autres : "Les lumières sur mon néant me font plus de bien que celle sur la grandeur de Dieu". Elle redit sans cesse à ses novices qu'elles aussi doivent se réjouir de se voir imparfaites malgré leurs efforts parce que Dieu tire plus de gloire de l'humiliation de nos fautes si elle se tourne en foi en son pardon. C'est pour cela que le 9 juin 1895, elle s'offre à l'Amour miséricordieux.

"Depuis ce jour, à chaque instant, l'Amour miséricordieux me renouvelle, me purifie, ne laisse en mon cœur aucune trace de péché". (H.A. 130)

Thérèse use de sa foi à l'Amour comme de sa plus puissante arme de salut ; elle accule Dieu à sauver par sa foi ; elle laisse les âmes libres, mais elle sait que Dieu a besoin de sa foi à elle, de sa foi accompagnée de son sacrifice.

3) Il faut que l'Amour passe

Que va-t-elle faire de ces immenses dons d'Amour qu'elle reçoit ? A force d'être comblée, de recevoir l'Amour du Père, cet Amour va-t-il s'accumuler en elle comme un trésor qu'elle retrouvera au ciel, une sorte de capital spirituel toujours croissant... ?

Elle ouvre l'Evangile : " Employez les richesses qui rendent injustes à vous faire des amis qui vous reçoivent dans les tentes éternelles" (Lc. XVI, 9). Elle comprend alors qu'il serait injuste de garder pour elle toutes les richesses reçues de Dieu, elle

devait les laisser s'écouler à travers elle sur l'Eglise toute entière. Aussi Thérèse est semblable en cela au torrent toujours riche de l'eau qu'il reçoit, toujours pauvre de l'eau qu'il donne ; "Il n'y a qu'un moyen, dit-elle, de forcer Dieu à ne pas nous juger du tout, c'est de se présenter devant lui les mains vides... c'est tout simple, ne faites aucune réserve, donnez vos biens à mesure que vous les gagnez. Pour moi, si je vis jusqu'à 80 ans, je serai toujours aussi pauvre; je ne sais pas faire d'économies, tout ce que j'ai, je le dépense aussitôt pour acheter des âmes." (C.S. 228) "Si j'avais été riche, il m'aurait été impossible de voir un pauvre ayant faim sans lui donner aussitôt de mes biens. Ainsi, à mesure que je gagne quelques trésors spirituels, sentant que des âmes sont en danger de tomber en enfer, je leur donne tout ce que je possède, et je n'ai pas encore trouvé un moment pour me dire : maintenant, je vais travailler pour moi" (C.S. 240).

Le message de Thérèse, c'est de livrer passage à l'Amour rédempteur du Père. Ce "passage" par lequel l'Amour peut se répandre n'est pas naturel. Thérèse le sait ; elle sait qu'en elle, comme dans les autres il y a le péché. Elle sait que si l'Amour a pu se répandre à travers le Christ, c'est par les mille blessures de son corps crucifié, par son côté ouvert d'où a jailli l'Esprit. Alors elle s'acharne, avec une volonté implacable, à se sacrifier en tout, pour tout. Elle sait que l'Amour ne passera que si elle meurt dans sa volonté, dans sa liberté, dans son corps. Quand on lit entre les lignes, on est bouleversé devant l'effort continu de cette âme pour faire de chaque instant une blessure comme un creux, un trou par où passera l'Amour pour se répandre jusqu'aux extrémités du monde et du temps. "Il n'y a qu'une seule chose à faire, jeter à Jésus les fleurs des petits sacrifices " (H.A. 202)

4) C'est Dieu qui aime en nous

Il faut que l'Amour passe non seulement mystiquement, mais aussi visiblement. "Je n'avais jamais approfondi cette parole de Notre Seigneur ; le second commandement est semblable au premier : tu aimeras ton prochain comme toi-même. Je m'appliquais surtout à aimer Dieu, et c'est en l'aimant que j'ai découvert le secret de ces autres paroles : ce ne sont pas ceux qui disent Seigneur, Seigneur ! qui entreront dans le royaume, mais celui qui fait la volonté de mon Père" (H.A. 141) Et plus elle découvre comment Dieu l'aime, plus elle découvre aussi comment aimer les autres. "Lorsque Jésus fait à ses Apôtres un commandement nouveau ... il n'exige plus seulement d'aimer son prochain comme soi-même, mais comme il l'aime lui-même, comme il l'aimera jusqu'à la consommation des siècles ..." (H.A. 142)

Elle sait d'ailleurs que c'est du même Amour qu'il faut les aimer dans cet Amour issu de Dieu : "Vous savez bien que jamais je n'arriverai à aimer mes sœurs comme vous les aimez si vous-même, o mon divin Sauveur, ne les aimez encore en moi".

"Que je l'aime (ce commandement nouveau) puisqu'il me donne l'assurance que votre volonté est d'aimer en moi tous ceux que vous me commandez d'aimer " (H.A. 142).

Etre à chaque instant la création d'Amour du Père à travers les mille évènements de ma journée, et répandre cet Amour sur ceux que chaque jour il nous envoie, avec la même gratuité, le même désintéressement, là est l'essentiel et l'unique nécessaire.

EN NOUS .AUSSI L'AMOUR DOIT DESCENDRE. Voulant nous dire comment au ciel sa vocation continuera d'être Amour, elle dira avant de mourir :

"JE DESCENDRAI"

(C.S. 245)

- - -

Le ressourcement chez Thérèse.

Essayons de voir comment Thérèse alimentait sa foi, quels étaient ses moyens de "ressourcement spirituel". Selon les termes du Seigneur, cherchons comment Thérèse a écouté la Parole pour ensuite la mettre en pratique.

"Ma nourriture, dit Jésus, est de faire la volonté de mon Père " Et Thérèse : "Je ne désire pas plus mourir que vivre ; si le Seigneur m'offrait de choisir, je ne choisirais rien, je ne veux que ce qu'il veut, c'est ce qui fait que j'aime" (H.A. 195)

1) la contemplation dans la vie

A la différence de sa grande patronne Sainte Thérèse, qui a puisé surtout dans l'oraison les visions, révélations, les lumières dont elle a rempli ses livres, Thérèse "la petite" entend d'une autre manière la Parole de Dieu.

" Je sais par expérience que le royaume de Dieu est au-dedans de nous... Jésus m'enseigne sans bruit de paroles ...Je ne l'ai jamais entendu parler. Mais je sais qu'il est en moi. A chaque instant il me guide et m'inspire... j'aperçois, juste au moment où j'en ai besoin, des clartés inconnues jusque-là. Ce n'est pas le plus souvent aux heures de prière qu'elles brillent à mes yeux mais au milieu des occupations de la journée" (H.A. 129).

La vie toute simple, c'est elle qui est la "lumière" qui l'illumine sans cesse. Dès sa petite enfance elle regarde la création avec des yeux de croyante, elle y lit les signes et les symboles du divin : c'est le grand livre où elle découvre l'Amour du Père pour elle : sa découverte de la mer, "son nom" dans les étoiles, ses promenades dans les champs de blé à Alençon, le soleil, les nuages, jusqu'à la nielle des blés qui manquait au rendez-vous de sa prise d'habit, tout lui est parole du Seigneur, tout a un sens pour elle ; ainsi : "Je m'étonnais de voir (le Bon Dieu) prodiguer des faveurs extraordinaires à de grands pécheurs comme Saint Paul, Saint Augustin, Sainte Madeleine... je me demandais pourquoi les pauvres sauvages par exemple mouraient en grand nombre, sans même avoir entendu prononcer le nom de Dieu. Jésus a daigné m'instruire de ce mystère. Il a mis devant mes yeux le livre de la nature, et j'ai compris que toutes les fleurs créées par lui sont belles, que l'éclat de la rose et la blancheur

du lys n'enlèvent pas le parfum de la petite violette, n'ôtent rien à la simplicité ravissante de la pâquerette. J'ai compris que si toutes les petites fleurs voulaient être des roses, la nature perdrait sa parure printanière, les champs ne seraient plus émaillés de fleurettes..." "...Plus les fleurs sont heureuses de faire Sa volonté, plus elles sont parfaites." (H. A. 26)

Il se crée ainsi entre Dieu et Thérèse une espèce de dialogue où la nature sert de trait d'union. "Je vis la foudre tomber dans un pré voisin et loin d'en éprouver la moindre frayeur, j'en fus ravie; il me sembla que le Bon Dieu était tout près de moi" (H.A. 41).

Plus encore que la nature morte, c'est la vie des gens qui l'entourent et les scènes de la vie quotidienne qui sont pour elle l'occasion de ses plus grandes découvertes spirituelles.

- A cinq ans, elle suit son père à la pêche ; la tartine de confiture si belle au départ, est à l'heure du goûter toute "vieillie et rentrée" - "alors la terre me semblait plus triste encore et je comprenais qu'au ciel seulement la joie serait sans nuages " (H.A. 41)

- Un cheval barrait un jour l'entrée du jardin. Pendant qu'on discute autour d'elle pour le faire reculer, elle passe entre ses jambes grâce à sa petite taille : ainsi dans les difficultés, "il faut toujours rester petite», on "passe dessous" (C.S. 214)

- Le petit enfant qui s'efforce en vain de monter un escalier et n'atteint même pas la première marche est emporté en haut dans les bras de son père, qui voyant les efforts du petit est descendu le chercher : cela lui en apprend plus que tout sur la gratuité de la grâce, et sur le nécessité cependant des efforts de l'homme. (C.S. 213)

- Une sœur s'approche d'une veilleuse demi-teinte, et y allume son cierge, plus tous ceux de la communauté : "ainsi par la faible lueur d cette lampe il serait possible d'embraser l'univers. Nous croyons souvent recevoir les grâces et les lumières divines par le moyen de cierges brillants ; mais d'où ces cierges tiennent-ils leurs flammes ? Peut-être de la prière d'une âme humble et toute cachée... près de s'éteindre" Et aussi c'est pourquoi elle si petite pourra un jour "embraser l'univers" (C.S. 220)

- Elle voit une petite poule blanche avec ses poussins : elle pleure ... elle comprend comment Dieu l'a aimée, elle, Thérèse.

Et bien d'autres traits encore... Ainsi la contemplation de Thérèse se ressource sans cesse à la vie. C'est là qu'elle sait découvrir au jour le jour, sous la poussée du Saint Esprit cette Parole de Dieu qu'elle veut écouter, cette volonté de Dieu qu'elle veut à tout prix accomplir. Ainsi, pour le Christ lui-même innombrables sont dans l'Évangile les scènes de la vie quotidienne que Jésus a su saisir, comprendre, comme une Parole de Dieu, pour exprimer la Parole, par elles.

Si nous savions nous aussi regarder la vie des gens avec qui nous vivons, Dieu nous parlerait davantage à travers eux et nous saurions employer un langage qu'ils nous auraient eux-mêmes appris.

En pleine vie notre contemplation va nous aider chaque jour à réinventer l'Évangile, à redécouvrir la Bonne Nouvelle, cet Amour concret du Père qu'il nous faut révéler à nos frères les hommes.

2) le recours à la Parole

Thérèse a une autre source pour connaître la volonté de Dieu : c'est l'Écriture, cette Parole vivante de Seigneur.

Elle l'a pourtant mal connue, n'en ayant que des extraits (au moins pour l'Ancien Testament) mais on dirait qu'elle la sait par cœur, les textes lui viennent sans cesse à propos de tout, au moment où elle en a besoin.

Thérèse utilise l'Écriture de 2 manières :

- Elle en fait une étude incessante. Elle aurait voulu savoir le grec et l'hébreu pour aller au texte lui-même, déplorant les divergences de traduction (C.S. 234) ; elle-même se constitue une synopse.

- surtout elle l'interroge comme une Parole du Dieu vivant dans les moments les plus difficiles.

Ainsi "avant de prendre la plume" (pour écrire l'Histoire d'une Âme) "... ouvrant le Saint Évangile, mes yeux sont tombés sur ces mots : Jésus étant monté sur une montagne appela à lui ceux qu'il lui plut. Voilà bien le mystère de ma vocation, de ma vie toute entière." (H.A. 24)

Plus tard à une question qui l'inquiète : "Moi je voudrais aussi trouver un ascenseur pour m'élever jusqu'à Jésus car je suis trop petite pour gravir le rude escalier de la perfection. Alors j'ai demandé aux Livres saints l'indication de l'Ascenseur, objet de mon désir ; j'ai lu ces mots mêmes sortis de la bouche même de la sagesse éternelle : si quelqu'un est tout petit qu'il vienne à moi ... j'ai continué mes recherches et voici ce que j'ai trouvé : comme une mère caresse son enfant, ainsi je vous consolerais, je vous porterais sur mon sein et vous balancerai sur mes genoux." (H.A. 133)

Malade, elle doute, se demande si Dieu l'aime. Elle reçoit un billet de mère Agnès qui la reconforte d'abord, puis "cependant je me dis encore : c'est l'affection de ma petite mère pour moi qui lui fait écrire ces paroles. Immédiatement alors je fus inspirée de prendre le Saint Évangile et, l'ouvrant au hasard, je tombai sur ce passage que je n'avais jamais remarqué : celui que Dieu a envoyé, dit les mêmes choses que. Dieu parce qu'il ne lui a pas communiqué son Esprit avec mesure. Je m'endormis ensuite tout à fait consolée." (H.A. 196)

Et quand, sentant en elle des aspirations multiples, elle se demande comment réaliser ses désirs fous d'aimer, elle l'ouvre les épîtres de Saint Paul : "Les chapitres XII et XIII de la 1ère épître aux Corinthiens me tombèrent sous les yeux ..." Et elle y trouve la réponse : sa vocation, c'est l'Amour, centre et source

cœur de l'Église.

"Nous sommes dans un siècle d'invention" dit Thérèse ; la plus belle invention de l'Esprit, c'est elle-même et son message pour notre monde moderne et notre mission à l'intérieur de ce monde

: - - - - : - - - - :

AU SUJET DE LA CARTE. (rectificatif)

Dans la dernière lettre lire 65 Fr et non 50 comme coût de la carte du P. Boulard avec en surimpression les secteurs de la Mission. Ce tirage exceptionnel - et limité - a été fait spécialement pour les membres de la mission et n'est pas mis dans le commerce: Nous ne vous indiquons un prix que pour pouvoir nous-mêmes en couvrir les frais. La carte ne sera jointe à cette Lettre que si elle peut nous parvenir avant l'expédition. Dans le cas contraire, vous la trouverez à la Procure du Sommaire.

oooo

A LISIEUX

50 prêtres de la Mission de France se sont retrouvés à Lisieux le 24 juin, fête de St Jean-Baptiste. Ils voulaient prendre congé du Père Augros, se resituer avec lui en face de la Mission et prier tous ensemble avant cette sorte de nouveau départ.

Il y avait là des délégués de Paris, St André de l'Eure, Le Havre, Ambleny, Colombelles, etc.

Ils ont en outre, avec les Pères, mis en commun leurs expériences et marqué leurs responsabilités communes par rapport au Séminaire.

- Ce ne sont pas seulement le séminaire, le Supérieur, l'équipe des Pères qui préparent les futurs missionnaires. Ce sont tous les prêtres qui; dans l'affrontement quotidien de leur foi avec la vie peuvent et doivent apporter à ceux qui les "relèveront" le poids de leur expérience (passage plus fréquent au Séminaire, retraites de quelques mois à Lisieux, lettres etc...)

- Notre effort théologique ou pastoral ne peut pas se limiter à l'élaboration de synthèses toujours renouvelées, susceptibles d'apaiser ou notre raison ou notre cœur. On ne peut substituer la mystique à la foi mais notre recherche théologique aussi bien dans notre sacerdoce en formation que dans notre sacerdoce vécu doit aboutir à nous faire rencontrer le Christ.

" Il y a foi - dit Guardini - du moment où Dieu devient quelqu'un pour l'homme".

UNE GRANDE NOUVELLE

Depuis Pâques, il était question d'installer la Mission de France à Ponthierry en Seine et Marne Ce projet est écarté par l'Assemblée des Cardinaux et Archevêques.

Par contre possibilité nous est laissée de rester à Lisieux et de nous loger le plus vite possible dans les verts pâturages près de la Basilique et donc de continuer à alimenter notre esprit missionnaire auprès de Sainte Thérèse. En apprenant cela le 25 juin, ce fut une explosion de joie parmi nous et dans toute la ville de Lisieux, où avaient commencé tous genres de réunions d'adieu.

Cette grande nouvelle est une grande leçon pour nous. C'est l'histoire d'Abraham qui se renouvelle. Le Seigneur nous prend dans sa pédagogie et de dépassements en dépassements, nous fait pousser de plus en plus loin notre foi, la délestant de tous ses appuis humains, l'obligeant à être elle-même, toute pure. Alors elle acquiert une puissance et une fécondité extraordinaires. Elle renverse les montagnes, retourne les situations, rend possible l'impossible (Héb. X, 2 ; XII,1-13)

C'est ainsi qu'il a procédé avec Sainte Thérèse et a fait d'elle la grande missionnaire des temps modernes et notre patronne. Et c'est pour cela qu'il nous a placés près d'elle. Si nous comprenons ce que c'est qu'être missionnaire, il nous est facile de voir que plus, encore en face du paganisme positif des gens d'aujourd'hui qu'à l'égard de tout autre paganisme, il ne peut y avoir d'efficacité apostolique que par une puissance de la foi extraordinaire qui permette tout à la fois de porter un témoignage très fort (I Cor. II, 1-5) et de forcer en quelque sorte Dieu à intervenir en ces âmes païennes, à faire éclater toutes les fermetures, pour se convertir et s'ouvrir à la lumière.

Alors laissons-nous prendre comme Sainte Thérèse dans cette pédagogie de Dieu et que son intervention pour nous, nous obtienne cette croissance dans la foi.

- - - - -

NOMINATIONS.

La nomination du Vicaire Délégué de la Commission Episcopale n'est pas encore faite mais le sera très prochainement.

Par contre vous avez déjà appris par la presse (Croix de Paris - 28 juin) que le Père Augros devient Archiprêtre de Givors-ville, et que le Père Basseville, supérieur du Grand Séminaire de Nantes, devient supérieur du Séminaire de la Mission ; le Père Basseville viendra jeudi prochain 3 juillet à Lisieux prendre contact avec l'équipe des Pères.

Sont envoyés dans les secteurs ruraux :

A Gracay : Jules Rouzé (St Christophe en Bazeille)

A St Jean de Bonneval : Pierre Meesmacker, Arthur Hantson

A Madiran-Lembeye-Conchez : (Diocèses de Tarbes et Bayonne)
Jean Canérot, Léopold Dubarry, Jean-Louis Cartet, René
Dupuis, René Macouin

A Channay (I.L.) : Jean Panchout

A Serres sur Arget (Diocèse de Pamiers, Ariège) : François Laporte
(précédemment à La Souterraine), Jean Etchegaray

A Nérondes : Henri Ramillon

Au diocèse de Gap : Paul Louis Rousset desservira plusieurs paroisses de montagne en Oisans
En secteurs urbains

A Limoges (Ste Thérèse, rue des Palmiers): Roger Dachicourt

A Montchanin : Maurice Villon.

A Angoulême (St Ausone) : Bernard Hanrot, Pierre Foy

Dans les secteurs de Marseille : Michel Veron, Pierre Foy

Au Havre, secteur de Gravelle-les Neiges : Michel D. Lafont
équipe ouvrière : Jean Cottin, Jo Lafontaine,
Joseph Aulnette.

A Bordeaux : Michel Guillot, Paul Valet, Bernard Blanchy,
Roger Elisseix

A Paris : Notre-Dame de Nazareth, Vitry : Didier Rouet
Arcueil : Roger Faure
Fontenay-sous-bois : Marc Agressé.
St François d'Assise (XIX°) : Roger Grisel

Mission de la Mer : Marius Kerhom, Jean-Paul Coelenbier, Bernard Cholet

A l'équipe ouvrière des Barrages : Bernard Béziau, Jean Cherrier

A Paris (milieux scientifiques) : Bernard Boudouresques

Etudiants :

A Paris : André Cherrier ; A Lyon : Jean-Claude Barthez